garder, je ne vois que du bleu.

—Alors redescends et va-t-en déjeuner ! tu reviendras après ; il se fera peut-être une éclaircie et nous reprendrons notre ouvrage.

—Déjeûner, déjeûner, c'est aisé à dire quand on peut le faire ; mais quand on n'a pas de quoi ?...

—Comment ? tu trouves le moyen de rôder tous les dimanches, de fumer toute la semaine ; tu as tes poches toujours pleines de biscuits et tu te plaints de n'avoir pas de quoi manger !

—Eh ! que voulez-vous ; mon maître, je fais comme bien des gros qui ne passent du nécessaire pour se procurer le superflu. Je connais une dame qui économise sur son manger d'un mois pour se faire garnir un chapeau à la dernière mode, tandis que son mari a retiré ses enfans du collège pour acheter une nouvelle doublure à son cabriolet. Et tenez la nation même n'est pas exempte de ce panchant-là ; ne la voit-on pas ne passer de manger et renvoyer les maîtres d'école parcequ'elle veut se procurer toutes sortes d'objets de luxe comme un gouvernement à bon marché et des ministres responsables....

—Descends, descends, bavard, tu ne dis et ne fais que des sottises aujourd'hui.

Le petit mutin, satisfait d'avoir interrompu notre travail pour se venger de la sévérité avec laquelle nous avons détangé ses récréations, s'apprête à quitter son observatoire, mais non sans nous avoir fait en arrière un signe moqueur en usage parmi la gent espiègle, qui consiste à se placer le pouce de la main droite sur l'extrémité du nez et à agiter vivement les autres doigts ; ce geste est considéré comme fort recherché parmi les petits coureurs de chantiers, les porteurs des marchés et les conducteurs de chiens.

Dix heures. La mauvaise humeur de notre apprenti s'est calmée, les nuages qui couvraient le ciel se sont dissipés, la jeune fille aux yeux noirs a disparu, rien ne troublera plus l'accomplissement de notre bulletin. Voyons.

—Ane, mon petit âne que voilà du bon.

—Maître je vois clair comme le jour dans l'autre monde et j'aperçois avec plaisir ces gens dont je vous ai déjà dit quelques mots. Samedi dernier je vous parlais des martyrs qui nuèrent tant leurs pays mais que le pays a déjà presque totalement oubliés ; mais je ne vous ai pas encore parlé de ceux qui périrent sur l'échafaud. Ils sont au nombre de douze ; on peut les distinguer aisément à leur air grave et souffrant, au singulier tout de leur visage. Leurs compagnons semblent leur témoigner beaucoup de respect et les plaindre de n'être pas morts comme eux-mêmes de la douce mort du guerrier ; tous paraissent dignes, mais un seul a conservé toute sagalité et sa présence d'esprit ; à son accent on reconnaît un étranger ; comme ils savent ce qui se passe sur la terre, il y prennent l'intérêt le plus vif, mais ils ne semblent pas absolument d'accord dans leurs opinions ; ils discutent parfois d'une manière fort échauffée. Quelques uns d'entr'eux se déclarent sans faits de l'ordre de chose qui règne en Canada ; d'autres secouent la tête d'un air de doute et disent que tout en reconnaissant de la bonne volonté de la part de quelques hommes il faut se méfier de l'ennemi en général. Voyez-vous, mon maître, ces braves gens-là ont été si maltraités, si souvent trompés, si lâchement sacrifiés qu'en peut bien leur passer un brin de mauvaise humeur, qu'en dites-vous, mon maître ? Et puis d'ailleurs ils n'ont plus aucun intérêt dans ce monde-ci, ils ne savent donc tout ce qu'ils en pensent. Ce n'est pas comme tant de gens que nous voyons parmi nous chanter blanc un jour, noir le lendemain, et lou qu'on les paie ou qu'on leur fait espérer de l'avancement, et qui disaient à volonté leur opinion bien reconnue dès qu'il y a quelqu'argent à gober. Eh ! qu'en pensez-vous ?

—Monsieur le petit âne vous voulez faire le savant et mettre vos oreilles où vous n'avez pas d'affaires. Faites donc votre ouvrage sans souffler mot. De qu'est que faire de votre opinion.

—C'est ça ! vous me prenez pour un officier public du nouveau régime, vous voulez que je sacrifie mes idées au bon plaisir, que je vende mon âme pour faire subsister mon corps, que ma tête soit ceinte à mon ventre. La pugnation Russell a bien fait nager des siennes parmi les scrivéures de tout genre sans qu'elle ne fasse aller à sa façon ; je suis indépendant, Dieu merci et je dirai et penserai ce qui me plaira, là attrape ça, landerira. (*Même geste que plus haut.*)

—Voilà pourtant ce que c'est que les idées démocratiques et constitutionnelles ! ça vous bouleverse tellement les choses reçues qu'il n'y a plus à se faire obéir. Mais continue ton observation oculaire sans les observations impertinentes de ta folle cervelle ; bo, bu petit âne.

—Maître j'observe qu'il se fait tout à coup un grand brouhaha parmi les groupes de canadiens. Je les vois se presser les uns contre les autres, les uns par dessus les autres comme s'ils voulaient apercevoir de loin quelqu'objet de grande curiosité. Qu'est-ce donc que je vois venir ? Ah que c'est drôle, mon maître ! un ivrogne, dont les jambes semblent étudier les sciences géométriques tant elles tracent de figures de toutes sortes, des ovales, des polignones, des courbes, des cercles et surtout des zigzags ; il approche lentement comme vous pensez bien puisqu'il prend moinst de détours ; ah ! ah ! j'aperçois un fortif goubet de bouteille mettre le nez à la fenêtre de chacune de ses poches ; il porte une lissa enorme de papiresses crites avec du sang de la fauge, le tout detempé avec des rinçures de verres ; il est tout couvert des bouts de cordes qui ont servi à l'assassinat juridique des douze martyrs ; il porte ça en guise de religieuses ; il chante d'une voix *enrhum-ée* et *forcément saccadée par le soubresaut* que lui fait faire la grande inégalité du terrain ; dans l'espèce de grognement avné qu'il fait entendre on a peine à distinguer quelques refrains *anangistes mêlés* à l'air : *rude brilannia.* J'espère, maître, que vous avez reconnu à mon petit portrait l'fameux Robert Weir, l'ex-rédacteur du *Herald*, auquel les igobbles admirateurs de cette espèce de bête féroce, veulent élever un monument !

—Petit âne, tu m'as l'air de ne guère respecter la tombe des morts.

—Que voulez-vous, je ne respecte que les morts qui furent respectables de leur vivant ; mais je n'ai pas parler révérencieusement de l'homme qui ne profitant de ses courts moments de sobriété que pour prêcher le vol, le meurtre, l'incendie, l'assassinat, et l'anéantissement de tout ce qui était cana i n l jé sois bâti comme ça moi ; c'est la faute à mes parents, parlez leur si ça vous choque, mais je suis déjà trop vieux pour changer. Voyez-vous, maître, je ne suis qu'un pauvre petit chien de gamin, mais quand je vois à quelles avanies de toutes sortes se soumettent les grands citoyens qui devinent faire respecter la patrie, je me mords les poings de rage et je dis : Cré coquin ! c'est-il de valeur que les petits ne soient pasles grands !

—Tais-toi donc, petit âne, plus bavard cent fois que la comère de Balaam, tu parle-là comme un enfant...

—Franchement n'est-ce pas ? Eh oui ! quand on est jeune et pauvre on dit ce qu'on pense parce qu'on ne craint rien ; en grandissant et en s'enrichissant on s'habitue à dissimuler tellement sa pensée qu'on finit par ne plus penser du tout, voilà ! Mais tenez, je vois les connaissances de l'autre monde se consulter vivement sur la réception qu'ils doivent faire au nouvel arrivé. Les douze martyrs qu'on n'a pas voulu engraisser pour le gibet semblent assez disposés à mépriser leur ancien ennemi et à l'engager seulement à se loger dans un autre quartier afin de n'être pas chagrinés de sa présence, mais l'étranger sort des rangs pieds, l'ivrogne par le collet de son habit et de son pied droit, chausse d'une botte pointue faite à la dernière mode, il vous lui assène, quelque chat aux environs de la fondion des reins une collection très variée de coups qui m'en font voir les étoiles pour le pauvre malheureux.

—Tu m'en conter, je crois, petit âne ; parcelles choses ne peuvent certainement pas se passer dans l'autre monde. Tu dis ce que tu ai mentais à voir arriver.

—Non, non, maître ; il y a sûrement de la justice dans l'autre monde puisqu'elle est si rare dans celui-ci ; or je vous le demande, l'ogre du *Herald* n'a-t-il pas là tout au plus ce qu'il mérite ? Du reste si vous doutez de ma parole regardez plutôt vous même.

—Cela pourrait bien être après tout, j'aime mieux te croire que d'aller grimper sur la cheminée au risque de partir de là pour aller tout de bon rejoindre les défunts dont nous parlons. Mais continue.

—Maître, cette punition amusante et ignoble infligée au nouveau débarqué, paraît plaire tellement à la troupe de canadiens qu'ils s'assemblent en espèce de cour martiale, votent des remerciments à l'étranger qui l'a imaginée impromptu, et décident que pour la plus grande récréation des trépassés la même scène se répétera chaque jour après dîner au dessert, et cela durant tous les siècles qui s'écouleront jusqu'au jugement dernier. A chacun selon ses œuvres.

—Mais tu ne me dis rien de feu Lord Sydenham, je serais curieux de savoir ce qu'il peut faire par là-bas.

—Ah ! maître ne m'en parlez pas, il déshonore les enfans, et j'ai honte de vous dire sa conduite. Il paraît qu'il est beaucoup plus mécriré et plus haï qu'aucun des autres ennemis des canadiens, qui au moins employèrent pour arriver à leur but des moyens ouverts ; il est réduit à vivre de la manière la plus misérable et cumule pour cela toutes sortes de vilains emplois ; il tient une maison de mauvaise vie, prête sur gages et à usure, montre à tricher aux cartes et aux dominos ; frelate les boissons, et, moyennant une certaine commission, il fait pousser des ulcères et des enflures aux mendiants pour apitoyer les âmes charitables, enfin il n'a pas un seul ami ; car ceux qui l'admiraient le plus dans sa grandeur l'abandonnèrent à sa chûte et le décrient aujourd'hui à qui mieux mieux pour faire croire à leur honnêteté. Mais tenez, maître voilà le temps qui se couvre je ne distingue presque plus rien ; aussi bien je crois que notre gazette doit être pleine ; je remonterai samedi prochain s'il fait beau.

—C'est bon, gamin, descends et va boire un coup de petite bière au compte de l'office tu as assez parlé pour gagner la soif.

—Vous l'avez dit maître... d'autant plus que c'est de l'étoffe du pays.

Tribune publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait,
L'esprit d'auvrai par complément servait.

Pour le Fantasque.

Mr, le Rédacteur.

Me voilà encore ; mais ce n'est plus la faute de Bel-Bel, c'est celle de votre correspondant Mr. B. N. Assurément je ne m'attendais pas à revenir sur le sujet que j'analysais dans votre numéro du 24, mais aussi puisque vient à oublier à mes remarques l'épithète de *galantes* *Mes galantes remarques !*... Comme il est malin ce cher B. N. Il est vrai pas, foi d'ami !

Et s'il vous plaît, B. N., pourquoi ce coup de patte en passant ? Voulez vous me blâmer d'avoir flordé un tiddcole, un scandale ? Alors que je me répète dans vos plaisanteries ? Le charpentier blâme ; j'ai pris le gant, et bien, soyez-de, et conclusitez moi. Annoncez vous bravement, comme le lieïna de la Manche, le champion de la beauté. Je n'en serai pas surpris, attendu qu'en cas se comme celle-ci, quelque mauvaise qu'elle soit, trouve toujours des défenseurs.

Mais non, vous ne voulez pas me blâmer, sans doute ; car vous même avez dit verbalement les mêmes choses que j'ai redites publiques, vous même avez trouvé que le perron de l'Eglise n'est pas tout à fait la place convenable où quelques unes de nos belles puissent faire admirer leur jolie figure, le feu de leurs yeux, leur taille que l'art sait rendre si svelte, la puissance qu'en a cette tante de leur sexe, (tour de l'Eglise, s'entend) leur et armant petit pied mignon.....

Mais, mon vieux GALANT !

Pourquoi donc cette épithète ironique ?—Pourquoi ? Ah ! je le devine. Vous serez que j'ai raison ; mais chez moi une la raison et le sentiment ne se joignent pas par la main ; et chez vous, je soutiens, plutôt un excès de fierté, a dérain-ment et voilà ! Néanmoins je l'avoue, vous êtes presque excusable, puisque vous n'avez péché que par excès de *galanterie*. C'est sûr du reste vous, il faut être bon méchant, bien peu galant, pour dire..... ce que j'ai dit :

Ils robes et ses tripiex qui.....qui.....qui.....qui.....qui ainsi attequé les Belles. Ecrire n'y avait pas peur ; c'était pourtant un peu trop galant. Mais vous.....vous êtes tant, que vous vous en êtes posé de bon cœur sur de cette pour excuser quelques duchesses ; car vous êtes un monde de ces *jeunes greenies* qui, se vous *permettent d'abattre les passages, de faire des salutes à tout et*